

Le général Boulanger choisit entre l'amour et le pouvoir

par André de Fouquières

Le général Georges Boulanger (1837-1891)

Georges Boulanger général et homme politique français (Rennes, 1837 - Ixelles, Belgique, 1891) est un officier aux brillants états de service.

Général de division en 1884, il commande de 1884 à 1885 le corps expéditionnaire en Tunisie. Ami de Gambetta et de Clemenceau, il soutient la cause républicaine et devient ministre de la Guerre dans les cabinets de Freycinet et Goblet (1886-87). Il justifie les sympathies que lui porte l'extrême gauche en appliquant très rigoureusement la loi de janvier 1886 sur le bannissement des princes: il expulse des cadres de l'armée le duc d'Aumale, qui l'avait pourtant fait nommer général de brigade en 1880. Il acquiert une grande popularité en améliorant le sort de la troupe, mais aussi grâce à des innovations techniques (substitution du fusil Lebel au fusil Gras) et par ses polémiques contre l'Allemagne: le général «La Revanche» présente un ordre mobilisant les troupes lors de l'affaire Schnæbelé en avril 1887.



Général Boulanger

Autour de Boulanger se développe une campagne en faveur de la revanche. En mai 1887, Rouvier forme un nouveau cabinet sans Boulanger. Celui-ci est envoyé commander le 13e corps d'armée à Clermont-Ferrand; on parle alors de «déportation», et le 8 juillet des Parisiens tentent d'empêcher son départ.

En novembre 1887, le scandale des décorations éclabousse les républicains modérés.

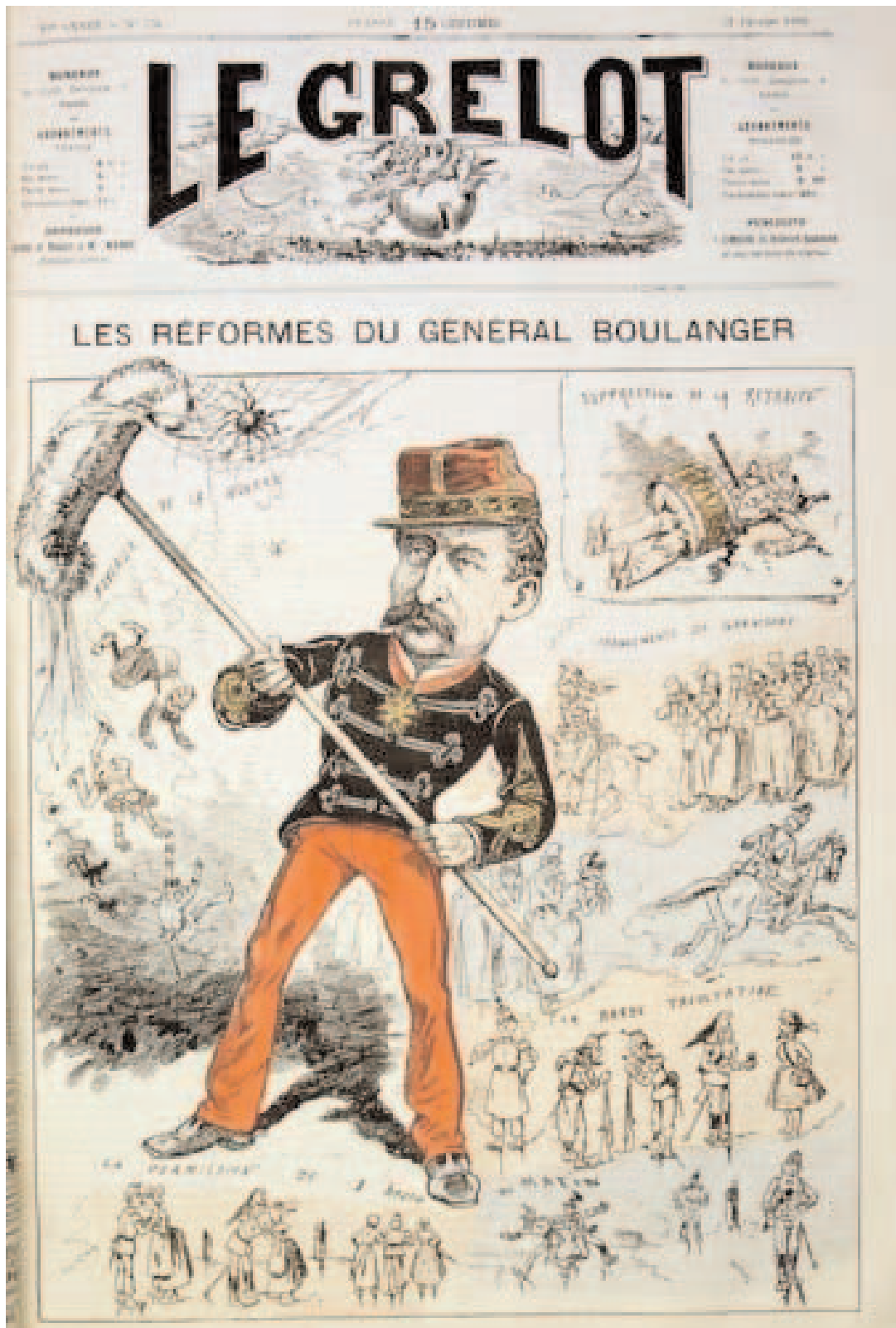
Boulanger regroupe alors autour de lui tous les mécontents, les adversaires d'un régime contre lequel se manifeste un vaste mouvement d'opinion provoqué par une vague d'antiparlementarisme et par une grave crise économique.

Qu'ils viennent de l'extrême droite bonapartiste, militariste comme Déroulède, de l'extrême gauche du parti radical comme Rochefort, les boulangistes, animés par le baron Armand de Mackau, souhaitent établir un gouvernement fort et préparer la revanche.

Très vite, le boulangisme remporte un énorme succès dans les élections partielles. Boulanger s'étant rendu à Paris malgré 30 jours d'arrêt, le gouvernement le met à la retraite (mars 1888), ce qui le rend éligible. Son programme se résume dans une triple formule: «dissolution-constituante-révision», lancée par la Cocarde.

Elu triomphalement, en avril et en août, dans plusieurs départements (Dordogne, Somme, Charente-Inférieure et Nord, il opte pour ce dernier département. Enfin, il est élu à Paris par 245.000 suffrages (27 janv. 1889), mais n'ose pas donner l'ordre de marcher sur l'Élysée malgré l'appui de la foule et d'une partie de l'armée et de la police.

Le gouvernement se ressaisit: il rétablit le scrutin d'arrondissement et interdit les candidatures multiples. Le nouveau ministre de l'Intérieur, Constans, après avoir dissous la Ligue des patriotes, inculpe Boulanger de complot contre l'État. Celui-ci s'enfuit alors en Belgique avec sa compagne, Marguerite de Bonnemains (1er avril 1889), et, le 14 août, il est condamné par contumace à la détention perpétuelle. Le 30 septembre 1891, il se suicide sur la tombe de sa maîtresse. (GDEL)



Caricature de Doizy

André de Fouquières raconte ci-après le touchant épisode de son histoire: celui du soir fatidique où le brillant général n'a qu'à tendre la main pour saisir le pouvoir que lui offre le peuple et où il choisira l'amour...

Au soir du 27 janvier 1884, la rue Royale est tout emplie de foule. Par contraste le faubourg Saint-Honoré paraît presque désert, comme si quelque mystérieux tabou en interdisait l'entrée. On entend, au-delà de la Madeleine, vers le boulevard, une immense rumeur joyeuse, d'où se détachent parfois de longs vivats: c'est l'annonce de nouveaux succès nationalistes aux élections législatives.



Georges Boulanger

Devant le restaurant Durand (là où se dresse aujourd'hui le building de l'agence Cook) c'est un véritable déferlement humain. On sait que le héros de la journée est là, qui attend, en compagnie de quelques-uns de ses lieutenants. Qui attend quoi?

Et qu'est-ce donc qu'attend cette foule, sinon d'être le témoin d'un geste historique?

Lorsque le tambour d'entrée tournera pour qu'apparaisse la silhouette populaire, lorsque l'homme à la barbe blonde s'engagera dans le faubourg Saint-Honoré - la prochaine rue du Vingt-Sept-Janvier peut-être ? - ce sera César franchissant le Rubicon. Boulanger marchant sur l'Élysée...

Le Général sait que les gardiens de la paix - les *sergeots*, comme on disait alors - sont prêts à le suivre et que la Garde républicaine deviendra prétorienne en l'acclamant. Il sait que les troupes massées dans la cour de la caserne de la Pépinière ne s'opposeront pas à son entreprise, pas plus que les autres régiments de la garnison. Et pourtant...

A minuit passé, dans le cabinet particulier de Durand, quelqu'un tire

sa montre et murmure:

- Depuis dix minutes, l'étoile décline !

L'homme qui vient de manquer sa chance et qui, ce soir, au milieu de ses partisans, reste solitaire, va bientôt s'engager dans le faubourg. Mais pas jusqu'à l'Élysée. Ce n'est pas la passion politique qui trace son itinéraire, c'est l'amour. Il passera sous la voûte du 30 pour gagner le nid caché de la cité du Retiro où il attendra sa Marguerite qui, elle, s'est fait conduire ici par la rue Boissy-d'Anglas.

Nous les retrouverons tout à l'heure.

Dans la nuit commençante du 1er avril 1889, l'obscurité n'est guère attaquée par les becs de gaz municipaux. Il est un peu plus de neuf heures du soir. Un fiacre s'arrête.

Il en sort une dame qui s'engage dans la cité, tandis que le monsieur qui l'accompagne paie le cocher. Elle porte une toilette noire, une voilette épaisse couvrant le chapeau et masquant le visage. Il est vêtu d'un grand pardessus gris à ceinture, est coiffé d'un chapeau mou. Sa barbe est recouverte par le haut col de son ulster. Il fume un cigare.

Ils ne savent pas qu'ils sont «filés» par la police.

Lui, depuis qu'à sept heures vingt exactement il est sorti de son hôtel de la rue Dumont-d'Urville pour se rendre en voiture rue de Berri où il a laissé un volumineux dossier. La voiture l'a attendu un quart d'heure, est partie, est revenue et, après avoir encore stationné quelques instants, est repartie définitivement par la rue d'Artois.



Georges Boulanger et Mme de Bonnemains

Vers neuf heures moins dix, la dame est sortie seule et a remonté la rue de Berri. Deux minutes plus tard, l'homme au manteau gris sortait à son tour. Il semblait méfiant et s'est retourné plusieurs fois. Il a rejoint la dame et lui a offert le bras. Ils ont pris le fiacre à la station de voitures de l'avenue Friedland. Et voici qu'ils s'engouffrent dans la cité du Retiro, à cette heure-là parfaitement déserte et fort sombre. Pas si déserte qu'il y paraît puisqu'un policier les observe. Ah, le pauvre homme que voici a bien pu se retourner plusieurs fois pour s'assurer qu'il n'est pas suivi, il ne lui

sera pas même permis de faire seul avec la femme adorée cet ultime pèlerinage.

«Tout semblait indiquer que le couple en question allait s'arrêter à la petite maison de la cité du Retiro où il a l'habitude de se rendre, mais au lieu d'y entrer les deux personnages ont poursuivi leur marche jusqu'à la station de voitures située au coin de la rue Boissy-d'Anglas et ils sont montés dans le fiacre n° 5384 et se sont fait conduire à la gare du Nord...», écrit, avec toute sa délicatesse, sa plume sergent-major (et sur papier-ministre) l'agent de la sûreté dans son rapport.

L'agent de la sûreté chargé de la filature du général Boulanger et de Mme de Bonnemains. «Le couple en question» s'il ne s'est pas arrêté à la petite maison où il a l'habitude de se rendre, il a dû, un instant, faire halte devant elle. Un instant si bref sans doute, qu'il ne fut pas perceptible au «en bourgeois» de service ce soir-là. Si la main de l'homme au pardessus «et qui avait tout à fait la démarche du Général», si cette main s'est une seconde crispée sur le bras de sa compagne, ça n'avait vraiment aucun intérêt pour la filature. Inspecteur, vous avez raison! Poursuivez votre rapport et suivez le fiacre qui s'en va au trot vers la gare du Nord. C'est une bonne course. La dame s'en va acheter des oranges chez un fruitier du boulevard Magenta. Et puis le couple s'installe dans le coupé n° 3 du semi-direct pour Bruxelles. Le train est parti à l'heure exacte: neuf heures quarante-cinq.

Mission accomplie. Inspecteur, merci ! Grâce à votre l'apport si consciencieux, me voilà dans la cité du Retiro, bien des années après vous, et tellement plus invisible que vous ne l'étiez ! Moi, je vois la main crispée sur le bras, et même le regard échangé par les amants. Ici, s'est nouée leur aventure, leur grande aventure, leur seule aventure, et cette nuit qu'ils partent pour l'exil, c'est ici qu'ils font leurs adieux à Paris. Et à la vie. Car s'ils partent pour Bruxelles, c'est à Ixelles qu'ils vont arriver, leur dernière aventure...

Mon Général, les historiens ne sont pas contents de vous parce que vous vous conduisez comme un sous-lieutenant et que ce n'est plus de votre âge. Vous avez préféré la marguerite à l'œillet rouge et ce n'est pas sérieux. Vous avez frustré votre époque de quelques émeutes bien spectaculaires. On dirait même que les républicains vous en veulent de ne pas avoir renversé la République, d'avoir été un amant et non un dictateur...



Général Boulanger par Nadar



Ernest Constans (ministre de l'intérieur)

Il est près de minuit maintenant. En un autre lieu du faubourg, au Ministère de l'Intérieur, M. Constans est seul. Pas dans son bureau, mais devant son billard. Il pousse les boules. Il réussit de beaux carambolages. Un planton entre, salue, tend une dépêche jaune: «Ils» viennent de passer la frontière. Sans doute le planton ne voit-il pas plus le sourire au coin des lèvres de M. le Ministre que le policier de tout à l'heure n'a vu le regard des promeneurs dans la cité. M. Constans continue à pousser les boules. Tout à fait comme saint Bernard de Menthon eût continué à jouer à la balle au chasseur si on était venu lui annoncer la fin du monde... Je demande bien pardon aux mânes de saint Bernard, d'une comparaison qui les fait se rencontrer avec celles d'Ernest Constans. Pourtant il ne me déplaît pas, à propos de cette soirée mémorable, d'évoquer une partie de balle au chasseur...

Sources :

Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse pour la notice biographique.

André de Fouquières : *Mon Paris et ses Parisiens IV Le Faubourg Saint-Honoré*, Éditions Pierre Horay, 1952.



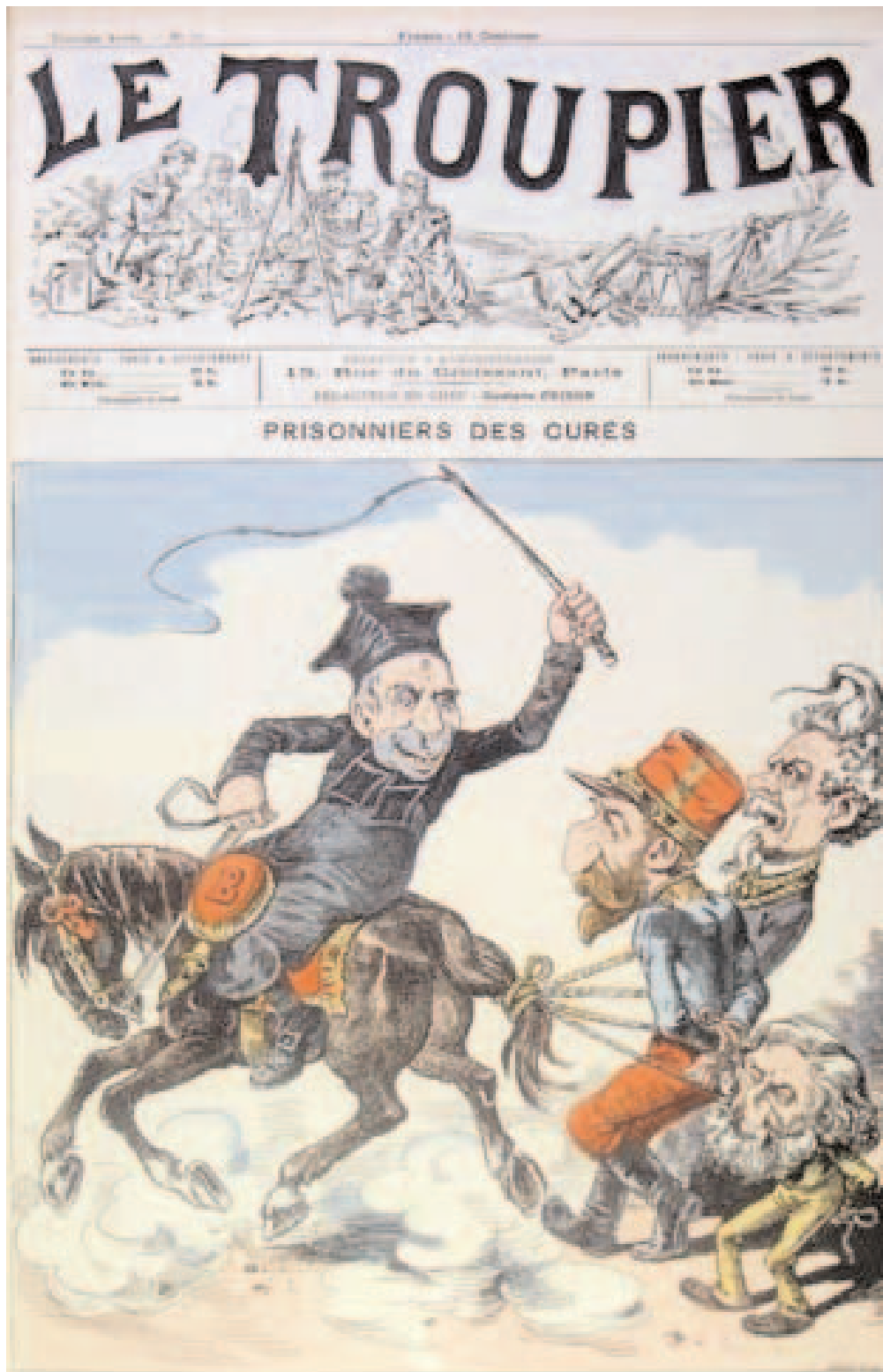
Georges Boulanger Idole de la foule parisienne



«Tant qu'il y aura de la vie dans le pot ça puera dans la Chambre !»
Dessin de Pépin



«C'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière !»
Dessin de Pépin



«Prisonniers des curés»
Dessin de Gustave Frison



Le Général Boulanger
Dessin anonyme du Figaro